

> ACTU

• **DEUX EX-MUSICIENS DE TOULOUSE RENDENT HOMMAGE À LEPREST.** Dépassant l'hommage à celui qui fut leur ami, le chanteur **JeHaN** et l'accordéoniste **Lionel Suarez**, tous deux ayant arpenté les scènes toulousaines fut un temps, nous



Lionel Suarez & Jehan © D.R.

offrent une relecture bouleversante de l'univers d'Allain Leprest dans un album intitulé "Pacifiste inconnu" à paraître en octobre prochain. Un moment rare où la force des mots et la musique s'enlacent et se dégustent comme des friandises, acidulées voire agressives, douces ou voluptueuses, mais toujours empreintes de l'immense tendresse et de la saine colère que « *trimbalait* » Leprest. Plus de plus : www.pacifisteinconnu.com

• **LES JEUDIS AUX ABATTOIRS.** Durant toute l'année, parallèlement à ses expositions, le musée des Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 58 00) propose une programmation culturelle originale permettant au public de découvrir l'actualité de la pensée et des arts contemporains. Le rendez-vous des "Jeudis des Abattoirs" propose ainsi aux spectateurs toulousains de s'aventurer sur les chemins de la création, en présence de nombreux invités et à travers un large éventail de manifestations : de concerts en rencontres avec des créateurs, de performances en projections, en passant par la diffusion des savoirs... des moments uniques où penser l'art, où goûter ses histoires méconnues et où éprouver ses formes singulières. Ouverte sur la ville, la programmation est également un espace d'expérimentation du musée, qui agite les idées et aiguise le regard en mode « *afterwork* », les jeudis (hors vacances scolaires) à 19h00 (en entrée libre). En complément à ces rendez-vous des jeudis, la programmation culturelle du musée accueille des événements phares de la vie culturelle toulousaine. Programmation c/o www.lesabattoirs.org ou en pages agenda d'Intramuros.

• **LE POLAR & LA MANIÈRE.** L'association **Toulouse Polars du Sud** lance son septième concours de nouvelles (prix Thierry Jonquet), dans le cadre de son festival qui se déroulera en octobre prochain, et innove en prenant pour thème une photo et non un mot-clé, et en s'associant au Musée des Antiques Saint-Raymond de Toulouse. Cette année en effet, le thème du concours de nouvelles sera la photo d'une œuvre exposée dans le musée. L'association souhaite, à son habitude, faire découvrir le polar sous toutes les formes artistiques possibles. Les participants devront s'inspirer librement de cette photo pour écrire une nouvelle « polar » au sens large. Les personnes désireuses de participer ont jusqu'au 25 mai, les modalités sont disponibles sur le site : www.toulouse-polars-du-sud.com

• **SPECTACLES À VENIR.** Messmer le Fascinateur vous fera entrer dans son laboratoire intemporel et expérimental le samedi 13 juin à 20h30 au Zénith de Toulouse (réservations au 05 34 31 10 00). Devant le succès remporté par son spectacle en mai dernier au Casino Théâtre Barrière, l'humoriste à succès **Key Adams** sera de retour à Toulouse le mercredi 3 juin dans les murs du Zénith cette fois-ci (il est prudent de réserver au 05 34 31 10 00). C'est dans le cadre de la tournée "Une nuit à l'Opéra" que **Les Chœurs de l'Armée Rouge** se produiront au Zénith de Toulouse le mardi 3 novembre 2015 à 15h00 et 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle "Résiste", mis en scène par Ladislav Chollat autour des plus grands succès de **Michel Berger** et **France Gall**, sera joué au Zénith de Toulouse le samedi 16 janvier à 15h30 et 20h00 (renseignements et réservations au 05 34 31 80 49). L'humoriste **Anthony Kavanagh** donnera son spectacle "Show man" le jeudi 19 novembre à 20h30 au Zénith de Toulouse (réservations au 05 62 73 44 77). Devant le flot de réservations pour la représentation de son spectacle "Vous reprendrez bien quelques sketches" du 22 mars au Casino Théâtre Barrière, le duo humoristique le mieux assuré de **France Chevallier & Lasपालés** remettra le couvert le mercredi 9 décembre au Zénith de Toulouse à 20h30 (réservations au 03 34 31 10 00). Le fantastique **Cirque du Soleil** sera de passage au Zénith de Toulouse du 23 au 27 novembre 2016 avec "Varekai" un spectacle qui rend hommage aux arts du cirque et à l'esprit nomade des artistes circassiens qui sont animés par la volonté de se dépasser et le désir de surmonter l'insurmontable (réservations et renseignements au 05 34 31 10 00). L'humoriste **Florence Foresti** sera de retour sur la scène du Zénith de Toulouse, dans son spectacle intitulé "Madame Foresti", le jeudi 24 septembre à 20h00 (infos au 05 34 31 10 00).

L'agenda culturel du week-end c'est dans le **RADIO RADIO +** 7-9h 106.8 FM

Et pour une diffusion gratuite de votre annonce culturelle...
Expr@sso 05 34 51 11 88

C'est vu!

> Saudade shakespearienne



Dans son spectacle "Par cœur" présenté au Théâtre Garonne, **Tiago Rodrigues** invitait dix spectateurs à apprendre sur scène un sonnet de Shakespeare.

J'aime à croire que c'est parce qu'il parle la langue de Camoëse, parce qu'il a été bercé par la tchékoviennne "Gaiavota" d'Amalia et ses fados déchirants, parce qu'il attend sûrement le retour de son roi Sebastião ou encore parce que la Révolution des œillets — celle-là même qui mit la semi-dictature de Salazar à terre — n'est pas très loin, que Tiago Rodrigues est à la bonne place pour exorciser à la scène les fantômes de nos dictatures ou gloires passées, action que Tennessee Williams réinventait avec le verbe « *reminiscer* ». Décontracté, occupé à lire sur le plateau du Théâtre Garonne, Tiago nous dit d'abord qu'il n'est pas certain que le spectacle a commencé, avant que de nous mettre au défi sans sourcilier, tel un ultimatum bienveillant mais sans appel : il ne commencera pas tant que dix personnes du public ne seront pas sur le plateau. 1, 2, 3... 4, 5... 6... 7... Attente. Je ne résiste pas. Je serai à la dixième place, pour servir l'excipit du Sonnet 30 de Shakespeare.

> « **Quand je fais comparer les images passées...** »

Je ne me souviens plus comment ça a commencé. Je me souviens de rire, de presser mes ongles l'un contre l'autre, de ma gorge serrée. Qu'est-ce qui est venu en premier ? Sa grand-mère ? Les livres à brûler ? Était-ce Steiner, Shakespeare ou Bradbury ? Ou l'adresse simple aux spectateurs, son ventre « volumineux », son regard clair, délivré, de l'homme qui va vous livrer une partie de son intimité. Dans son sonnet #30, le Bard écrit la douleur du souvenir des choses passées que seule la pensée de l'être aimé vient reconforter en pentamètre régulier. Tiago décortique ce que ce premier vers résonne de responsabilité citoyenne et d'urgence à résister. Il nous saisit dans l'urgence de notre époque qu'elle soit celle de la Seconde Guerre mondiale ou des Twin Towers. Tiago dit par auteurs interposés qu'il nous faut protéger et transmettre les écritures engagées, belles,

bonnes, les manger pour nous en laisser traverser. Mais Tiago est trop modeste, Tiago est trop portugais. Tiago nous donne l'universel en 1h40 à bouffer. Il nous donne sa grand-mère et les détails d'un petit-fils que l'amour et la générosité font courir de l'Italie à Londres, comme en mission sur une caravelle où ses ancêtres s'embarquaient pour l'inconnu que seuls la passion, l'entêtement et la nécessité les enjoinçaient de braver, pour trouver LE livre, l'ultime, qu'elle apprendra par cœur pour cause de cécité.

> « **Pour les amis celés dans la nuit de la mort.** »

Il nous fait écouter son histoire personnelle, des oliviers qui ont enduré « tant et tant » aux oranges qui parfument les jardins secrets, les larmes d'un fils, d'un petit-fils, les larmes d'une femme et la force, la dignité, la puissance faite d'un courage si entêté qu'elle est folle, la tragique fierté de ne pas se soumettre au temps qui passe, à une dictature, une trahison, et chercher au travers de cette quête impétueuse et vaine, comme on cherche son roi Sébastien — le baume d'un deuil, la résurrection possible, la fatale réconciliation avec la douleur et la mort. Tiago nous dirige, non pas comme un chef d'orchestre, mais comme un frère qui vous prend la main pour vous montrer un chemin secret : avec lui, on est en sécurité, pénétrant les forêts où les fantômes guettent, peu importent la peur, le jugement ou l'inquiétude, pour avancer, il faut bien mâcher : cueillir les bonnes herbes comme on cueille les bons mots, écouter les vents et suivre les constellations pour saisir la substance d'un vers. Il nous apprend à apprendre par cœur, à décorer et ouvrir notre cœur. Et du plateau aux sièges de velours bleu, le public n'a pas le choix. C'est la saudade qui pèse dans les mots si pourtant légers de Tiago, c'est le fado qui vire sourdement et transperce, presque insidieusement, presque fourbe et insolent, le cœur. C'est Richard II dépossédé de sa couronne qui reconnaît « la douleur invisible qui gonfle en silence dans l'âme torturée ». Et c'est Tiago qui nous « apprend à la montrer ». De même que Shakespeare ne livre pas la mélancolie dans le but de courtiser, Tiago prend la mélancolie pour ce qu'elle est : excès de bile qui se répand en sensation médiévale de douleur et déliquescence à l'approche de la fin des temps. Et il en fait un manifeste artistique et politique.

> « **Au réveil sépulcral des intimes remords/Je souffre au dur retour des tortures souffertes (...)** »

Et j'acquiesce à nouveau ma dette de malheur. Car en réalité, les Sonnets s'inscrivent, cyniques et amers, dans la noirceur et la brutalité de 1609, dans les ré-

bellions, emprisonnements, exécutions et libérations, entre déposition d'Elisabeth et couronnement de Jacques Ier, entre tentatives d'assassinat, Catholiques vs. Protestants, et dans les conséquences barbares d'actes militants (pendaison, émasculatation, décapitation). Dans cette période aussi où la peste est à ce point meurtrière que les théâtres ferment et précipitent les artistes dans la misère, quand même Shakespeare, fraîchement promu « *serviteur du Roi* », n'y échappe pas. Quand le Globe est déserté par des spectateurs affamés, pestilencés, morts... C'est là que Shakespeare revisite ses sonnets. Les remodele, les réécrit, les ajuste. Peut-être moins pour « *attraper la conscience du Roi* », que celle de ses co-citoyens. Pour survivre, le partage ne se fait plus sur les planches mais sur le papier. L'imprimerie prend le relais, comme aujourd'hui Internet le fait.

> « **Mais alors si mon âme, Ami, vers toi se lève...** »

Sur le plateau, il m'est difficile de suivre les drames de Tiago tant je m'applique à retenir ma larme. Je respire et soupire et me dis que j'aurais préféré regarder. Mais dans ce Théâtre Garonne où j'assiste au théâtre sans théâtre où le drame personnel sert l'Histoire, je m'y sens presque comme dans mon jardin d'enfance. Et, alors que Tiago nous offre le fruit de notre peine, le sonnet #30 hostifié — anthropophage revisitée, madeleine de Proust approuvée — celui-ci me fait l'effet d'un amour de longue date que l'on entretient sans plus trop savoir pourquoi, que l'on a quitté parfois et trompé quelques fois... et un jour on se souvient pourquoi, à l'origine, on l'avait tant aimé. Et par cette hostie que je n'ose grignoter, tout mon or se retrouve et tout mon deuil s'achève. L'expérience "Par cœur" nous invite à dire ce que l'on ressent, pas ce que l'on nous oblige à dire. Mangeons les « bon » mots pourvu que par eux, le sens du théâtre, d'une vie, d'un acte politique vibre enfin à nouveau. Héritier de la toute fraîche révolution des œillets, Tiago nous rappelle enfin via la cécité de sa grand-mère qu'il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut voir. Qu'il soit « geste de résistance artistique et politique contre le régime totalitaire stalinien » ou « geste de résistance contre le vide que laisse un mari, le temps, le vieillissement, la décadence du corps », à l'heure où la censure économique frappe notre pays via plus d'une centaine de festivals annulés, où les directeurs de structures se tirent dans les pattes pour savoir qui reste ou qui part, où la loi Renseignement s'invite dans le Droit français pour contrer toute opposition au système en place et que la lutte sociale et politique devient un crime, à l'heure où la DSM 5 (US) ajoute l'anticonformisme, le franc-parler et l'hyper-créativité à sa liste des maladies mentales, "Par cœur" est définitivement LE geste à adopter contre le régime liberticide de notre gouvernement actuel bien français. Tandis que *Libération* publie « *Manifestation en France c'est risquer de finir en prison* », tribune de 50 professeurs — avec pour seul artiste signataire l'Anglais Ken Loach, je me demande où sont les autres, Artistes. Sont-ils en train d'apprendre par cœur ou en train de bouffer leurs papiers dans le silence des subventions coupées ?

> Céline Nogueira

• Lire l'intégralité du compte rendu en ligne sur www.intratoulouse.com

À voir et entendre

> Julien Clerc

La tournée du chanteur passe par le Zénith de Toulouse.

Produit par Jimmy Hogarth, qui s'est déjà illustré pour James Blunt, arrangé par Wil Malone qui a travaillé pour Depeche Mode et Massive Attack, le nouvel album de Julien Clerc — "Partout la musique vient" — est pourtant plombé par des arrangements envahissants. L'intérêt de cet opus tient d'une collaboration renforcée avec Alex Beaupain, lequel signe sept textes mélancoliques harmonieusement soutenus par les mélodies du chanteur. Auteur, compositeur et interprète, Beaupain a signé les musiques des films de Christophe Honoré. Déjà, il y a quatre ans, il était présent sur le précédent disque de Julien Clerc avec un texte, "La Nuit, c'est tous les jours" — Julien a aussi composé "Coule" pour Alex Beaupain. On ne pouvait rêver entente si naturelle, tant ces deux-là partagent une certaine forme d'élégance, et aussi cette



fragile retenue dans la manière d'aborder leur art. « Je préfère quand c'est allusif... Dans une chanson, je suis au premier degré. Les thèmes du disque sont tristes, mais les musiques sont enlevées. Alex a l'art de dire des choses graves sur un ton léger, c'est l'une des raisons pour lesquelles je l'ai choisi. On se connaît bien, il colle à ma vie », raconte Julien.

> Jérôme Gac

• Vendredi 22 mai, 20h00, au Zénith (11, avenue Raymond-Badiou), l'album "Partout la musique vient" est paru chez Parlophone/Warner